

## Pourquoi encore baptiser les petits enfants ?

### Les temps changent...

Il n'y a pas si longtemps, les parents étaient très préoccupés de faire baptiser leurs enfants aussitôt que possible après la naissance. L'Église y insistait beaucoup, souvent par peur. On disait que les enfants morts sans baptême allaient dans « les limbes » ; ils étaient privés du bonheur éternel. Les Jansénistes rigoristes prétendaient même que ces enfants étaient voués à l'enfer. Les limbes n'ont jamais fait partie de la doctrine officielle de l'Église; ils n'ont jamais été un dogme, comme Benoît XVI l'a récemment déclaré.

En effet l'Église accentue de plus en plus le fait que le Christ est mort pour tous les hommes. Y a-t-il alors encore place pour un bonheur céleste 'de seconde catégorie', comme les limbes semblent le dire ? Vatican II l'a énoncé clairement : « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une manière que Dieu seul connaît, la possibilité d'avoir part au mystère pascal. » (GS 22,5). Saint Thomas lui-même, au 13<sup>e</sup> siècle, n'hésitait pas à dire que « Dieu n'a pas lié sa grâce aux sacrements d'une manière absolue ».

Cette peur a aujourd'hui disparu chez les parents et la mortalité infantile est très réduite. Alors « Pourquoi se hâter pour le baptême ? Prenons le temps. » Ne vaut-il d'ailleurs pas mieux attendre que l'enfant puisse décider lui-même de devenir chrétien ?

« Ne serait-il pas plus logique de commencer par initier les enfants à la vie chrétienne, et d'attendre l'âge de raison pour les baptiser ? Ils seraient alors capables de répondre personnellement aux questions sur la foi trinitaire. Ils pourraient ainsi décider eux-mêmes de devenir chrétiens ou pas. » Les évêques français ont d'ailleurs admis en 1971 la possibilité de célébrer le baptême par étapes. Ils ont cependant ajouté que cela ne dispensait pas les parents de veiller à ce que leurs enfants soient baptisés.

### La pratique de l'Église a connu des évolutions

Au temps de Jésus et aux premiers jours de l'Église, il n'existait pas de baptême d'enfant. Le fait de devenir chrétien était une décision d'adulte, qui supposait une foi consciente. Mais assez rapidement on baptisa aussi des enfants, dans un contexte familial. Les Actes racontent que Lydie fut baptisée « avec toute sa maison » (Ac 16,15); celle-ci comportait probablement aussi de petits enfants. Un siècle plus tard, la chose est claire; au milieu du 2<sup>e</sup> siècle, Justin écrit que, durant la nuit pascale, les enfants sont baptisés en premier. Le baptême des petits enfants s'est imposé de lui-même. La doctrine augustinienne du péché originel et de la puissance de la grâce a rendu la pratique ecclésiale très stricte : les petits enfants n'entreraient pas au ciel sans baptême. A partir du 6<sup>e</sup> siècle, cette pratique est généralisée dans l'Église. A part les anabaptistes, la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle ne la mettra pas en cause. Aujourd'hui toutes les Églises pratiquent le baptême des petits enfants, sauf les baptistes et les remonstrants (courant calviniste).

Dans la pastorale actuelle, la question s'est déplacée du baptême à son accompagnement pastoral : à la préparation avec les parents, au rôle de la communauté, à la promesse que les parents doivent faire de donner à l'enfant toutes les chances de croître dans la foi et de vivre son baptême. La préoccupation porte sur la préparation du baptême et sur son avenir.

### Reporter le baptême ?

Certains parents pensent à différer le baptême. Non par négligence – ce qui arrive parfois – par mépris du baptême ou par mauvaise volonté. En réfléchissant, ils en trouvent de bonnes raisons.

Certains se demandent par exemple si l'enfant ne leur reprochera pas plus tard d'avoir décidé à sa place de le faire chrétien. Il arrive aussi que des jeunes, en découvrant la foi consciemment et en voulant en faire un choix

délibéré, regrettent que le baptême soit derrière eux et qu'il n'y ait plus de sacrement disponible pour confirmer cette conversion. Pour d'autres disent : « généraliser le baptême de bébés ne mène-t-il pas nécessairement à dévaloriser le plus important de la vie chrétienne : l'adhésion consciente et l'engagement effectif ? »

- D'autres préfèrent postposer le baptême pour des raisons socio-culturelles. La société actuelle accentue fort la responsabilité individuelle. Les actes importants de l'existence, comme devenir chrétien, exigent la liberté et la responsabilité personnelle. De plus, l'éducation chrétienne n'est plus exclusivement du ressort des parents ; les jeunes sont soumis à tant d'autres influences, culturelles et médiatiques. Les parents peuvent-ils encore promettre, de bonne foi, qu'ils seront responsables de cette éducation ? Peut-on promettre de réaliser ce qui nous échappe ? Il semble donc préférable de postposer le baptême jusqu'à ce que les enfants, devenus adultes, puissent trouver le chemin de la vie chrétienne. Enfin, aujourd'hui on ne décide plus si rapidement les grandes orientations de la vie : le mariage, la vie religieuse, le sacerdoce, etc.

- D'autres encore considèrent les choses du point de vue de l'Église. Le baptême des petits enfants n'entretient-il pas un christianisme sociologique, limité à une pratique saisonnière et aux rites de passage ? Pareil christianisme, tel « un colosse aux pieds d'argile », risque de s'effriter. Les prêtres 'qui en veulent' sont parfois découragés parce que ces baptêmes, si bien préparés et célébrés, s'avèrent être des événements d'un jour : sitôt la célébration terminée, on ne revoit plus la famille. Que deviendra cet enfant ? Ce baptême semble tronqué ; il y manque l'essentiel. N'est-ce pas bâtir sur le sable ?

- D'autres enfin éprouvent les bienfaits de la restauration du catéchuménat. Ceux qui ont un jour été témoins du baptême d'un adulte, avec son enthousiasme et son engagement, la fraîcheur de sa foi et sa décision, sont impressionnés par la force qui en émane. Ils en viennent presque à regretter de n'être pas

devenus chrétiens de cette manière. Mais peut-être peuvent-ils offrir aujourd'hui cette chance à leurs enfants ?

### Et cependant...

Il existe de très bonnes raisons de maintenir le baptême des enfants. Cela ne signifie pas que les parents qui postposent le baptême, pour des motifs valables, doivent être montrés du doigt. Mais réfléchissons à ce qui suit. Le report généralisé du baptême d'enfants de familles croyantes mènerait à des problèmes pastoraux et même théologiques qui ne sont pas minces.

- Tout d'abord, quel est l'âge idéal du baptême d'un enfant : 7, 12, 18 ans ? S'il arrive trop tôt, par exemple, le jeune pourra reprocher que l'on a abusé de sa naïveté pour en faire un chrétien. Ce n'est pas très différent du baptême des tout-petits. Si on baptise les enfants à un âge plus avancé, la personne pourra se plaindre qu'on l'a tenue éloignée des sacrements, notamment de la première communion qui, introduite par Pie X (1910), a produit de nombreuses grâces dans l'Église. Aujourd'hui déjà, des enfants non baptisés se plaignent de ne pouvoir faire leur première communion avec les amis de leur âge, et souvent ils demandent avec insistance d'être baptisés. D'ailleurs, quand est-on vraiment capable de choisir en toute conscience et pleine liberté ? Cela ne dépend pas de l'âge.

- Mais il existe des raisons plus profondes. Baptiser un enfant, c'est confesser concrètement la priorité de la grâce et le fait qu'elle nous précède toujours. Même notre oui libre et conscient et notre engagement dans la foi sont le fruit de la grâce prévenante de Dieu, qui est toujours premier. Ceci vaut tout autant pour un baptême d'adulte, dont le oui libre n'est pas moins l'effet de la grâce. On accentue parfois tellement l'engagement libre que l'on en vient à disqualifier la grâce, sinon à la nier. Le baptême n'est pas une prestation humaine ; il est toujours don de Dieu. Remettre en question le baptême des tout-petits, c'est parfois disqualifier la réalité de la grâce, comme si c'était nous qui faisons notre salut, avec l'aide de Dieu. Que du contraire !

L'homme a du mal à admettre que nous sommes justifiés gratuitement, sans mérite. Nous réagissons comme Naaman qui estimait qu'un bain dans le Jourdain était ridicule, alors qu'il était venu des profondeurs de la Syrie pour voir le prophète. Pour des gens qui s'identifient facilement à leur action, il est difficile de « se laisser faire ». « L'Eglise nous propose de devenir Dieu, mais d'une manière qui consiste à accepter que nous n'y sommes pour rien. Tous les efforts et les mérites d'un être humain, toutes ses décisions et ses options consistent à se disposer à quelque chose qu'il n'a pas lui-même décidé. Les hommes comprennent cela parfaitement quand le grand amour fait irruption dans leur vie. Ils saisissent alors qu'ils acquiescent à quelque chose qui leur est donné. Il en va de même de notre destinée profonde » (B. Bro).

Le baptême d'un tout-petit montre à quel point l'Église croit que venir à la foi est l'œuvre du Christ en nous. Nous sommes justifiés par pure grâce, non par nos actes. Même dans l'ordre de la nature, nous tenons notre vie de Dieu : nous l'avons reçue.

De plus, [le baptême des petits enfants n'est-il pas une des manifestations de ce que l'Église veut être un lieu où les pauvres et les petits ont la première place ?](#) L'Église n'est pas une assemblée de parfaits, bien conscients et entièrement autonomes. Ni une réserve d'élite. Le baptême des nourrissons ne manifeste-t-il pas merveilleusement l'amour d'un Père heureux de donner la vie et de recevoir les petits en son Royaume ? Il est aussi un signe que nous sommes greffés sur le tronc du Christ, pour en recevoir la vie et la croissance. Le greffon en est-il si conscient lorsque le vigneron le greffe sur la vigne ?

Trop souvent nous imaginons que le travail de la grâce est comparable à une prise de conscience psychologique. Plus nous serions conscients, plus la grâce pourrait nous imprégner. Mais cette dernière précède la conscience, qui ne la conditionne pas. Suivre les impulsions de la grâce, oui ; seule la mauvaise volonté peut lui résister, mais non l'inconscience innocente. Qui peut résister à la main de Dieu lorsqu'Il veut nous attirer à Lui

? Ni l'inconscience du bébé ni le coma d'un mourant. Dieu aime sa créature telle qu'elle est, consciente ou pas. Seul un « non » décidé peut Lui tenir tête. Même la mauvaise volonté de Saul ne put résister à Dieu, devant les portes de Damas.

Si, dès la naissance et de manière inchoative, l'enfant est doué d'une intelligence, d'une volonté, d'un coeur et d'une imagination, pourquoi ne pas lui conférer également la capacité de croire, d'espérer et d'aimer ?

Les parents chrétiens font donc bien – même mieux ! – en demandant le baptême pour leur enfant peu après sa naissance. Cela ne dispense pas l'Église de les rendre conscients de ce qu'ils font et de leur demander de créer les conditions de croissance de la semence de foi dans le coeur de leur enfant. [Il revient aux prêtres et aux catéchistes de tout faire pour ne pas brader les sacrements. Mais ces exigences ne sont pas en contradiction avec la volonté de Dieu d'appeler à Lui même les petits.](#) Il ne s'agit d'ailleurs pas de poser des exigences aux enfants, mais de rendre les parents conscients pour qu'ils puissent agir en toute connaissance de cause.

Le baptême des petits enfants est donc plutôt un bienfait pour la communauté chrétienne. Il suffit d'imaginer la situation contraire : pourrait-on ne jamais célébrer une eucharistie avec des enfants ?

*Godfried Cardinal Danneels*  
*Archevêque de Malines-Bruxelles*